La Petite Gazette

DE LA GALANTERIE !

Le lord chancelier, président de la Chambre des lords, a annoncé dernièrement à la Chambre Haute, une prochaine modification de la loi anglaise par laquelle les maris seront responsables, non seulement des dettes, mais encore des délits que leurs femmes peuvent avoir commis, même à leur insu. La question avait été soulevée par une interpellation de lord Danesfort. Au cours du débat, lord Darling, un des juges les plus distingués de l'Angleterre, déclara:

On a posé en principe, dans un jugement, qu'une femme est comme un singe apprivoisé appartenant à un homme et que ce dernier est responsable de ses méfaits. L'ancienne loi commune lui permettait de châtier sa femme avec un bâton pas plus gros que le pouce. Le principe moderne de l'égalité des sexes exige une modification de cette loi.

Il s'agit donc de faire en sorte que le singe ne soit plus apprivoisé. Qu'en pensent les femmes anglaises?

* * *

AVOCAT

Il y avait à Metz, en 1870, avant la guerre, un petit garçon âgé de huit ans, qui était le fils d'un notaire.

Sa grande joie était de passer son temps, dans l'étude, à compulser les papiers. Quand quelque visiteur se présentait, en l'absence de son père, il le recevait et se faisait fort de le renseigner.

Un jour, on lui demanda:

—Tu veux donc être notaire, toi aussi?

—Non, répondit-il.

—Alors pourquoi as-tu toujours le nez fourré dans les dossiers?

—Parce que je veux être avocat.

* * *

UN TRUC ELECTORAL

On nous assure qu'il fut pratiqué dans un département inconnu par un candidat anonyme qui désirait figurer en tête de sa liste, sans courir le risque d'être accusé d'avoir fait de la corruption électorale.

Il abordait le plus d'électeurs possible et leur disait, avec un détachement résigné.

—Oh! tout bien considéré, je ne me vois guère de chance d'être élu...

—Allons donc! lui répondait-on le plus souvent, avec politesse... votre situation est bonne...

—Non, elle est détestable!... Je ne serai pas élu!...

—Mais si, mais si!...

—Voulez-vous parier?... Cent sous?...

—Tope!...

Et l'électeur, pour gagner son pari, votait pour le candidat.

* * *

POETE RICHE !

M. John Rockefeller, le milliardaire américain qui, malgré son grand âge, continue à s'occuper de ses affaires et même à jouer au golf, vient de se révéler comme poète. Président d'une association dont il est membre, réunie pour fêter le quatre-vingt-sixième anniversaire de sa naissance, M. Rockefeller a lu le petit poème suivant:

De bonne heure j'ai appris à travailler aussi bien qu'à me divertir.

Ma vie a été une longue et heureuse fête.

Pleine de travail et pleine de divertissements.

Je jetais sur mon chemin tous les ennuis et tous les chagrins.

Et Dieu a été tous les jours bon pour moi.

Quel mortel, à la fin de sa carrière, ne désirerait pas en dire autant, même en vers?

* * *

NOMS DE VILLE

Saviez-vous que Rome possédait à travers le monde seize homonymes, qu'il y a seize cités portant le nom de la Ville éternelle?

Et ce n'est pas, d'ailleurs, la seule ville italienne qui compte des homonymes hors des frontières du royaume.

On note en effet, dans le monde: 13 Milan, 1 Ancone, 1 Aquila, 3 Turin, 5 Côme, 13 Allessandria, 13 Lodi, 5 Mantoue, 4 Naples, 5 Parme, 4 Plaisance, 7 Palerme, 6 Syracuse, 4 Tivoli.

Et cela prouve qu'il est toujours utile de ne pas oublier le nom de la nation lorsqu'on écrit à quelqu'un habitant une très grande ville de l'étranger.

* * *

LES BELLES HISTOIRES

Elles nous arrivent le plus souvent du Midi, et celle-ci ne fait pas mentir la tradition. Il est devenu banal de rencontrer et même de pêcher un monstre marin. Mais, quand on en pêche une douzaine à la fois, le fait est moins ordinaire. Or, il vient de se passer en Méditerranée. Chacune des douze pièces capturées mesurait plus de trois mètres et pesait près de cinq mille kilos.

Si pareil exploit s'était passé à Marseille, peut-être aurait-on le droit de songer à quelque exagération. Mais il eut pour théâtre Saint-Tropez.

Il est vrai que la nouvelle nous en vient par Marseille.

Celui qui gaspille son bien laisse du vent pour héritage.

D'où viennent nos rêves?

RESULTAT MERVEILLEUX DES EXPERIENCES SCIENTIFIQUES DE MLLE MARY CALKINS.

Il est très curieux de constater que le phénomène du rêve, qui forme une portion si intéressante de la vie humaine, n'a été étudié que fort peu, au point de vue de l'emploi d'une méthode strictement scientifique et expérimentale. Il y a sur les rêves, une foule de livres et nombre de légendes; des écrivains médicaux ont souvent désigné les rêves comme facteurs des sommeils agités; et quelques essais curieux ont été tentés pour associer le caractère des rêves à des conditions pathologiques.

Mais après tout, même la traditionnelle association du cauchemar succédant à un repas lourd, ne repose sur aucune base scientifique sérieuse.

Miss Mary Whiton Calkins vient de contribuer quelque peu à remplir cette lacune.

Les sujets servant aux expériences étaient au nombre de deux, un homme de 82 ans et une femme de 28. Les investigations ont été poursuivies pendant huit semaines, durant lesquelles l'homme fit 170 rêves et la femme 205. Ils n'eussent jamais supposé auparavant être d'aussi grands rêveurs et on se rendit compte du nombre des rêves par ce fait que le crayon et le papier étaient gardés sous la main et que chaque rêve qui venait de passer était enregistré au réveil.

Le premier point examiné a été celui relatif au moment où surviennent les rêves.

On trouva que la plupart des rêves ont lieu le matin. Dans l'un des cas, 73,2 pour cent survinrent après 4 heures du matin; quelques rêves lorsque le rêveur venait de s'endormir avant minuit. La seconde enquête avait trait à la relation existant entre le caractère des rêves et les pensées de la veille. On trouva que dans 50 pour cent environ le caractère du rêve était étroitement associé à quelque pensée ou suggestion de la journée, tandis que dans 40 pour cent il n'y avait qu'un rapport vague et léger avec les pensées de la veille.

Quant à la vigueur, à la vitalité des rêves on observe que la moitié environ pouvaient être classés comme très vivants ou extrêmement vivants, de sorte qu'on pouvait se souvenir des détails rêvés comme d'une histoire écrite. Les rêves les plus vivants étaient survenus après quatre heures.

Une soigneuse analyse des rêves a démontré que durant cet état, l'esprit peut exercer parfaitement son activité normale, c'est-à-dire que le rêveur peut se souvenir correctement; bien imaginer et avoir de la suite dans les idées. Ce dernier phénomène cependant est rare. La statistique prouve que, dans la grande majorité des cas, les rêves sont associés à des personnes et à des lieux familiers.

Les sujets des rêves sont généralement banals, triviaux, et l'écrivain conclut que rarement on traite en rêve de sérieux problèmes ou que l'on éprouve des émotions qui puissent servir au réveil de terme de comparaison.

Miss Calkins considère comme très improbable que la succession des pensées soit plus rapide dans le rêve qu'à l'état de veille. Si elle est dans le vrai, elle renverse notre croyance en bon nombre d'intéressantes anecdotes. Ainsi on a prétendu que Napoléon avait rêvé d'un voyage, d'un siège, d'une canonnade et s'était réveillé tandis que le bruit de l'explosion qui avait donné naissance à son rêve s'entendait encore.

Au sujet des rêves prophétiques et de la télépathie, l'auteur, bien qu'examinant la chose avec un sage scepticisme, étudie cependant la matière et cite plusieurs rêves qui semblent présenter un certain caractère divinatoire ou télépathique. Chez les médecins, le rapport entre certaines maladies et les rêves doit éveiller un intérêt spécial.

C'est donc à ces derniers qu'il appartient de prendre en mains la théorie des rêves et d'y pousser leurs investigations.

LE PANTALON "PATTE D'ELEPHANT"

Dans nos rues encombrées où il est aussi difficile d'observer que de rêver, il est encore des Parisiens attentifs à la façon dont les touristes étrangers s'habillent. Les modes adoptées par nos hôtels de quelques jours ou de quelques semaines ne les laissent pas indifférents. Parfois, ils sont surpris, mais leur surprise ne tourne pas en raillerie. De l'étonnement à l'imitation, il n'y a souvent qu'un pas. Ils ont vite fait de le franchir. Cette saison, ces derniers observateurs — appelons-les observateurs, puisqu'ils se fâcheraient si nous les dénommions badauds — n'ont pas manqué de rester songeurs devant l'aspect pour eux inédit des "oxford bags". Ils ont constaté que de plus en plus nombreux ont les Anglais qui ont adopté ces pantalons d'une ampleur impressionnante qui tombent en s'évasant sur le soulier...

Voici qu'un de nos confrères nous assure qu'une mode aussi triomphante de l'autre côté du chenal ne saurait tarder à régner dans Paris sur la gent masculine. Sans dédaigner cette prophétie, faisons nos réserves. Une expérience déjà vieille nous a enseigné que bien rarement une mode s'établit lorsqu'elle a été annoncée à sons de trompe par les chroniqueurs. Une mode ne s'affirme et ne s'empare de toute une ville, de tout un pays que par une offensive brusquée.

Ceci dit, il est fort possible que nous portions bientôt, nous aussi, des pantalons considérablement élargis vers le bas — en quoi nous ne ferions qu'imiter inconsciemment nos pères, qui pendant quelques années s'entichèrent de cet accoutrement.

* * *

Le pantalon "patte d'éléphant" —c'est toute une époque! Avec la petite jaquette, très courte, à un bouton, avec le stick et le monocle, il constituait la parure du "gommeux" de 1873, successeur et héritier des "petits crevés" et des "cocodès" — le gommeux coiffé à la Capoul qu'on entrevoit dans les tableaux des maîtres d'il y a un demi-siècle.

Le pantalon" patte d'éléphant", Libert, le portait avec la plus spirituelle fatuité lorsqu'il incarnait l'"amant d'Amanda":

Amanda n'a qu'un défaut,
C'est d'aimer trop la friture,
Mabille, Valentino
Et les courses en voiture...
A Passy, quand en sapin
Seuls nous nous faisons conduire,
Sa joie éclate en chemin,
Surtout quand elle entend dire:

Voyez-vous c'beau garçon-là,
C'est l'Amant d'A...
C'est l'Amant d'A...
Voyez-vous c'beau garçon-là,
C'est l'amant d'Amanda!

Le pantalon "patte d'éléphant", Armand Ben le portait avec une amusante crânerie lorsqu'il rendait populaire le "petit Mexicain":

Ah! qu'il est chic,
Ah! qu'il est bien,
Avec son stick,
Avec son chien,
Le petit Mexicain!

Le pantalon "patte d'éléphant", ils le portaient tous, les élégants du bal des Canotiers à Bougival, ce Bougival dont Manet, Renoir, Maupassant ont inscrit à jamais le nom champêtre dans les annales des arts et des lettres. Ils le portaient tous, ces jeunes fous si gais qui hantaient l'Alcazar d'Hiver, le Concert Parisien, le XIXe Siècle, l'Eldorado et Mabille, répétant en choeur les refrains aux riches allitérations où se retrouvait un écho de l'"Amant d'Amanda": "La Canne à Canada" ou "Quel chic aura Cora", ou "Je vais aux eaux avec Zaza", ou "J'ai pas quitté Paquita, Paquita ma' quitté". Chansons qui nous semblent — par comparaison — assez innocentes, rimes peu chères... comme les places du café-concert, qui ne coûtaient que le prix d'une consommation — des cerises à l'eau-de-vie! — vingt-cinq sous le premier verre, trente centimes le second... O temps où le franc était roi! Les gommeux se seraient crus déshonorés s'ils n'avaient pas mené grand tapage et si, de deux doigts experts, ils n'avaient pas bombardé à coups de noyaux de cerise le chanteur ou la chanteuse et la "corbeille" formée par les artistes sagement assises en demi-cercle.

Ressuscitera-t-elle, cette mode dont le crayon de Grévin fit sentir si souvent le gentil ridicule— et nos mollets plus ou moins sportivement musclés flotteront-ils dans de vastes entonnoirs, tandis que nos chères compagnes seront serrées comme des parapluies dans des jupes aussi étroites que courtes?

UN CLUB ORIGINAL

Londres. — L'Angleterre est le pays des clubs par excellence, on le sait. Il y a des clubs dont les noms, le but et les attributions étonneraient bien des Français. Mais en est-il de plus originaux que celui, récemment fondé, dont sir Arthur Conan Doyle est le président?

Pour faire partie de ce "Dinosaure's Club", il faut avoir découvert, ou tout le moins vu, ce qui s'appelle vu, un animal dont le spécimen ne se trouve pas au Muséum d'histoire naturelle de Londres!

Or, 472 personnes déjà revendiquent le droit de faire partie de ce club, ce qui fait dire à un journal anglais que ce nombre de candidats prouve combien de choses inconnues jusqu'à présent "renferment encore la terre et le ciel."

Un seul soleil efface 100,000 ombres.

LES LEGENDES DU ST-LAURENT

La vogue du Saint-Laurent, comme point de départ d'un voyage en Europe, s'est accrue considérablement depuis quelques saisons, et c'est par milliers qu'il faut aujourd'hui compter les voyageurs canadiens et américains qui défilent chaque année entre les deux rives, tour à tour pittoresques et grandioses, de notre incomparable voie fluviale. Aussi, comme les compagnies de navigation s'efforcent de répondre de toutes façons à l'attente de leur clientèle, l'on assiste à une amélioration constante des services et des navires eux-mêmes.

La Compagnie du Pacifique Canadien, qui "encercle le globe", ne laisse passer aucune occasion de faire connaître, par une intelligente publicité, les beautés de la grande voie laurentienne. C'est ainsi qu'elle vient de publier, sous le titre de "Légendes du Saint-Laurent", une magnifique brochurette, richement illustrée et soigneusement rédigée, qui fait vraiment honneur à son service de publicité.

Cet ouvrage est surtout destiné à renseigner les passagers des grands transatlantiques du Pacifique Canadien sur les endroits qui défilent de chaque côté des eaux majestueuses du Saint-Laurent. Et c'est là répondre à un besoin qui se faisait depuis longtemps sentir. Pendant les deux jours que dure le voyage de Montréal ou Québec et les derniers caps de la Gaspésie, le voyageur voit se succéder sous ses yeux, toute une série de villes, villages et campagnes fleuries dont il ne lui est pas toujours facile d'apprendre les noms ou l'histoire, malgré l'avidité qu'il manifeste généralement pour ce genre de renseignements. C'était là une lacune regrettable que la Compagnie du Pacifique Canadien vient de combler de la plus heureuse façon. La brochurette en question ne se contente pas, par exemple, d'indiquer les noms de Verchères, Yamachiche, Deschambault, Montmagny, Rivière-du-Loup, Matane, Pointe-au-Père, ou Ste-Anne des Monts; on y trouve en plus de très intéressantes notions géographiques et historiques touchant ces endroits et nombre d'autres, ainsi que les régions qui les environnent. Des dessins appropriés donnent une idée encore plus concrète du charme qui se dégage de ces jolis villages si coquettement situés sur les bords du grand fleuve. Et cette promenade au fil de l'eau devient ainsi comme un cours incomparable d'histoire du Canada ancien et moderne.

Pour ajouter encore à l'information du lecteur et faire grandir son intérêt, on a voulu joindre à ces descriptions toute une série de nos vieilles légendes du terroir, comme celles de la Corriveau, des Sorciers de l'Ile d'Orléans, du Sauvage mouillé, de la Chasse-Galerie, des Lutins, du Rocher-Fantôme, etc., etc., le tout présenté sous une forme attrayante, l'on pourrait même dire souriante, car le voyageur n'est pas induit en erreur et mis sous l'impression que ces contes du bon vieux temps forment le fond de la vie actuelle des gens de nos campagnes. Il existe du folklore dans tous les pays, et c'est comme tel que le nôtre est présenté, à titre de curiosité et en souvenir d'un passé pittoresque et plein de saveur. L'ouvrage comporte plusieurs illustrations en couleurs, oeuvres de l'artiste montréalais bien connu, Charles Simpson, qui a su rendre d'une façon remarquable, les types et les scènes d'autrefois.

Cette nouvelle publication du Pacifique Canadien contribuera pour une large part à faire mieux connaître et apprécier le progrès continu, en même temps que le charme incomparable du "pays de Québec". Elle ajoutera en plus au plaisir de la traversée dans les palais flottants de notre grande compagnie de transport, dont les excellents services, tant sur mer que sur terre, sont un sujet de juste orgueil pour le pays tout entier. Les "Légendes du Saint-Laurent" ont aussi été publiées en anglais, afin de permettre à ceux de nos compatriotes qui parlent cette langue, ainsi qu'aux Américains qui nous visitent chaque année, d'en goûter toute la saveur.

LA FAMINE EN POLOGNE

Londres. — La Pologne et la Besserabie sont menacées par la famine: une famine plus grande que celle de l'époque de la guerre.

Le Dr Bernard Kahn vient d'arriver à New-York pour prélever un fonds de secours de $15,000,000.

LES VILLES DEPENSENT PLUS QU'ELLES ONT

Notre administration municipale est trop dispendieuse et contribue beaucoup à nos difficultés financières. Le "Citizen's Research Institute" vient de publier le tableau suivant qui est un avertissement.

	Taxe.	Dépense.
Victoria	$46.46	$63.20
Vancouver	43.82	51.43
Edmenton	52.12	62.83
Calgary	51.98	55.03
Régina	43.11	51.74
Saskatoon	49.27	57.54
Winnipeg	48.22	52.34
Toronto	49.27	55.14
Hamilton	41.53	47.39
Ottawa	42.90	41.32
London	43.87	46.99
Windsor	59.70	52.20
Montréal	31.48	38.31
Québec	27.70	29.50
St-Jean	31.60	30.22
Halifax	31.07 (6)	32.62
Charlottetown	9.98	12.69

Ce tableau indique que la plupart des grandes villes dépensent plus qu'elles perçoivent. Ottawa, Windsor et Saint-Jean sont les trois exceptions.

IL S'ENDORT SOUS LE RASOIR

Un client élégamment vêtu entrait jeudi, vers onze heures, dans un salon de coiffure situé au numéro 187 de la rue Saint-Jacques, à Paris. Pendant que le coiffeur le rasait, le client s'endormit et, l'opération terminée, il fut impossible de le réveiller, malgré les ablutions d'eau chaude, d'eau froide et de vinaigre.

Le commissariat de police fut avisé. Il délégua un agent, qui transporta le dormeur à l'hôpital Cochin, où il fut admis salle Cornil.

Mais les médecins n'ont pu encore se prononcer sur l'état du malade. Et celui-ci dort toujours...

On croit que c'est un député canadien appartenant au "bloc solide" de Québec puisque... il dort toujours.

L'OPTION LOCALE

Windsor. — F. Wilson, député conservateur de Windsor, présentera de nouveau à la prochaine session de la Législature son projet de loi d'option locale.

Journalistes Anglais qui Résument leurs Impressions sur le Canada

A la suite d'un voyage d'inspection à travers les provinces du Dominion.

A leur retour d'un voyage de plus de 10,000 milles à travers le Canada au cours duquel ils ont pu, grâce aux excellents services du Pacifique Canadien, visiter à fond les diverses provinces de notre pays et se rendre compte des conditions qui y existent, un groupe de journalistes britanniques, invités par M. E. W. Beatty, à venir au Canada, ont ainsi formulé leurs impressions:

R. A. COLWILL
Western Morning News, Plymouth.

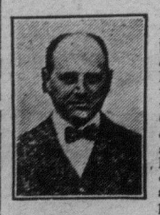
M. R. A. Colwill, du "Western Morning News" de Plymouth, apprécie fort bien le Canada. Il y voit un pays pour un jeune homme et un pays où chacun doit travailler. "Les possibilités de cette vaste contrée sont énormes et vous n'avez jusqu'ici qu'effleuré la surface de ses richesses naturelles. C'est la terre de l'opportunité, le pays idéal pour le jeune homme énergique et désireux de réussir dans la vie. Celui qui veut y travailler ne peut qu'y trouver le bonheur.'

W. D. RENTON
Daily Chronicle, Londres.

M. W. D. Renton, du "Daily Chronicle", de Londres, a été vivement impressionné par la confiance que le Canada a en la grandeur de son avenir. L'on est étonné de voir qu'un si petit peuple a pu faire autant dans la courte période que couvre l'histoire du Canada. Ses édifices parlementaires imposants, ses ambitieuses universités, ses réseaux ferroviaires, ses havres spacieux, ses pouvoirs hydrauliques, ses immenses industries et exploitations électriques, ses travaux d'irrigation, ses villes nombreuses et modernes, tout cela a été conçu et exécuté en vue de l'avenir, d'un avenir qui réserve à ce pays une place importante parmi les nations du monde."

JAS. F. CHAPTER
Westminster Gazette, Londres.

M. James F. Chapter, de la "Westminster Gazette", de Londres, a constaté que le désir d'avoir des foyers plutôt que des maisons, augmentait au Canada. Cet esprit, d'après lui, fera plus pour établir une nation au Canada, que l'augmentation du nombre de ceux qui désirent surtout s'enrichir vite. Il a remarqué que depuis qu'il est venu au Canada, en 1911, les routes de ce pays ont été grandement améliorées, et il croit que le grand nombre d'automobiles que l'on voit aujourd'hui dans toutes les parties du pays, indique que celui-ci revient à la prospérité, après avoir traversé victorieusement des temps difficiles.

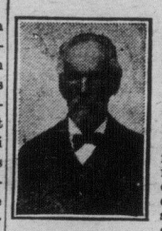


CAPT. E. ALTHAM, C.B., C.N.
Morning Post, Londres

Le capitaine E. Altham du "Morning Post", croit que le Canada, avec son besoin d'immigration et l'Angleterre, qui par suite de son surcroît de population doit avoir une émigration constante dans les limites de l'Empire, sont unis par des liens fort étroits, et que le Canada est un pays où les hommes doivent être des hommes et non des agitateurs et des traîtres au roi et à l'Empire. Le Canada a jeté des bases qui lui permettent d'augurer un brillant avenir. La prospérité future ne dépend pas seulement de son développement agricole, mais aussi de l'utilisation de la main d'œuvre britannique pour la transformation de ses matières premières en produits manufacturés.

F. G. R. PETERSON
Times, Londres.

M. F. G. R. Peterson, du "Times" de Londres, affirme que les journalistes anglais, par suite de l'expérience acquise au cours de ce voyage, seront en mesure de réfuter les calomnies que l'on porte contre le Canada et de faire connaître aux jeunes gens de l'Angleterre, les splendides débouchés qui leur sont offerts ici. "Nous avons vu, dit-il, quelles sont les conditions du travail et de l'existence dans les Provinces Maritimes, dans les centres industriels de l'Est, dans les Prairies et sur la côte du Pacifique. Nous nous sommes efforcés de comprendre les problèmes que doit envisager la nation canadienne et l'expérience que nous avons ainsi acquise nous sera d'une grande utilité à l'avenir pour faire connaître chez nous la vérité au sujet du Canada."



H. S. READ
South Wales News, Cardiff.

M. H. S. Read, du "South Wales News", de Cardiff, dit que le Canada n'est pas un pays, mais un continent aux ressources illimitées, encore plus riche par l'énergie infatigable de son peuple dont les principaux caractéristiques sont l'amour de l'éducation et une sage prévoyance de l'avenir. Il lui faut pour se développer normalement, augmenter sa population, et ce résultat ne saurait être obtenu plus efficacement que par une coopération entière avec la même patrie. "Nous sommes très reconnaissants au Pacifique Canadien, dit M. Read, d'avoir mis ses excellents services à notre disposition pour nous permettre de visiter le Canada."

HUGH MARTIN
Daily News, Londres.

M. Hugh Martin, du "Daily News", de Londres, soutient que le Canada a besoin de l'aide de la mère-patrie. De l'Atlantique au Pacifique il a entendu ce cri: "Envoyez-nous des hommes, envoyez-nous du capital".

Il ne croit pas que le patriotisme soit suffisant s'il n'est pas appuyé par l'assistance mutuelle. C'est là une condition indispensable, si nous voulons retrouver la prospérité d'autrefois.

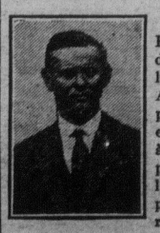
M. Martin dit qu'au cours de sa merveilleuse randonnée à travers le Canada, il a acquis la preuve concluante qu'une fois de plus le Nouveau Monde a le pouvoir de redresser l'équilibre du vieux continent. Avons-nous la volonté de rendre ce pouvoir effectif?

JOHN A. BUIST
Glasgow Herald.

M. John A. Buist, du "Herald" de Glasgow, dit qu'un Ecossais comme lui qui a rencontré tant de vieux amis au cours de ce magnifique voyage par le Pacifique Canadien, aimerait à voir une forte immigration écossaise au Canada. "Les grands espaces doivent être peuplés. Chacune des provinces du Canada prétend être la terre promise et je crois qu'elles ont toutes raison, car le succès vient à ceux qui veulent travailler et qui savent persévérer, en quelqu'endroit qu'ils se trouvent. La mère patrie produit le type idéal de l'immigrant. Qu'est-ce qui empêche celui-ci de venir au Canada? Il en a le désir, mais pas les moyens, c'est pourquoi les gouvernements doivent s'entendre pour l'aider."

CHAS. J. JORY
Daily Telegraph, Londres.

M. Chas. J. Jory, du "Daily Telegraph", de Londres, croit que pour l'homme qui veut travailler et la femme qui veut lui aider, il n'y a pas de pays aussi riche en ressources et en avantages, et il rend hommage aux hommes d'Etat canadiens dont la vision n'était pas celle des hommes ordinaires. "Je fus de plus en plus impressionné à mesure que se poursuivait notre superbe voyage à travers les territoires du Canada. De Halifax jusqu'à Vancouver, je passai de l'étonnement à l'émerveillement, et j'ai une grande confiance dans l'avenir d'un pays aussi riche."



JOHN SAYERS
Belfast Telegraph.

M. John Sayers du "Telegraph", de Belfast, est rempli d'étonnement et d'admiration pour le Canada. D'après lui, si le Canada peut trouver, en Angleterre, si possible, ce dont il a le plus besoin actuellement, des hommes et du capital, il n'y aura pas de limite à l'avenir du pays. "Je suis très impressionné par la loyauté ,la beauté et l'énergie du Canada et je lève mon chapeau devant le courage et la persévérance des premiers découvreurs et pionniers de ce merveilleux pays."

Une Intéressante Publication Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN DE CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.

Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, ainsi qu'allemandes, autrichiennes, russes et polonaises.

Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante.

Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions uniques de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février.

Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.

La maison de placement de

C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialisé Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales

Edifice Marcil Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

PAPIER À CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES:
Bureau, Gerrard 1262
Résidence, Gladstone 1825
Résidence, Gladstone 3979

Cruise Brothers
COUVREURS EN GRAVOIS
95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Revere House
ROBT. JOHNSTON
Prop.
Plan Américain, $3.25 à $5.00 par jour.
100 CHAMBRES
50 avec Bain
BROCKVILLE ONTARIO

Quand vous donnez une lampe de table, l'apparence vous donnez aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de jolies lignes de lampes de table que nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

Pittaway Jarvis Ltd
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé et d'après un procédé secret de mélange et de cuisson jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs efficaces—Les médecins réputés les recommandent et prescrivent.

BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires et pour les enfants.

Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits Santé vous maintiendront bien portant.

Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier ciré — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone S. 600.

Canada Bread Company
LIMITED
Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.